

LA GRACE DE DIEU. (Suite de la 1ère page.)

bras et, mû par la reconnaissance, fut sur le point de presser la jeune fille sur son sein, mais il se contint.

—Va-t'en, Ludwina, dit-il, va-t'en! Le baume d'espoir et de confiance que tu as versé dans mon cœur m'a rendu une nouvelle vie. Va, je prierai Dieu pour qu'il fasse au pêcheur la grâce d'écouter sa voix.

—Adieu, mon Godefroi! nous prions toute la journée pour toi. N'est-ce pas, Anna? Heureux qui sauve une âme, car celui là a double mérite aux yeux de Dieu, notre Seigneur. Adieu, mon Godefroi!

—Adieu, mon ange, ma consolation, mon espoir! Les deux femmes avaient disparu.

111

Ludwina se rendit, sans tarder, avec la servante, auprès de son confesseur, le curé de Bergerhout. Elle raconta au prêtre tout ce qu'elle savait du pacte par lequel son amant avait vendu son âme et lui demanda, en pleurant amèrement, grâce pour le pêcheur. D'abord l'homme de Dieu fit bien quelques difficultés, mais dès qu'il fut pleinement assuré du repentir de Godefroi, il promit à Ludwina de faire tous les efforts possibles pour le délivrer. Il ordonna à la jeune fille de donner immédiatement connaissance de tout à son père. Quelque effroi que cet ordre lui causât, elle dut, quoiqu'il lui en coûtât, promettre de s'y conformer. Quand les deux femmes quittèrent le prêtre et furent de retour au logis, Ludwina monta dans sa chambre, et chargea imprudemment la suivante de remplir la difficile mission qui lui était imposée. Anna raconta à messire Van den Cruyce l'amour de sa fille pour un jeune homme de condition obscure, le pacte par lequel elle-ci avait lié son âme, — et cela, sous des couleurs si noires, que le vieux père dut faire appel à toute sa virile énergie pour ne pas succomber sous l'anxiété, la colère et la douleur.

Ludwina était agenouillée devant le crucifix. Elle avait tellement peur qu'elle tremblait saisie d'un frisson glacial. La moindre plainte du vent contre les vitres de la fenêtre, le moindre frolement de sa robe de soie, tout jusqu'à ses propres mouvements la faisait tressaillir d'effroi, tant elle redoutait la venue de son père. Elle attendait, craintive, l'explosion de son juste courroux.

Enfin, la porte s'ouvrit lentement et le vieillard entra d'un pas mal assuré dans la chambre. Son regard attristé tomba sur sa fille agenouillée, et, épuisé et sans forces, il se laissa tomber dans un fauteuil. De violents et douloureux battements soulevaient le cœur de Ludwina. Quand, au bout de quelques instants, elle n'entendit pas la voix de son père, elle fut tellement épouvantée que le sang s'arrêta dans ses veines. Un frisson glacé parcourut son corps; une sueur froide perla sur son front; sa tête et ses mains furent saisies d'un mouvement semblable à celui des roseaux vacillants qui se courbent sous les flots d'un ruisseau murmurant. La pauvre fille ne savait que penser du silence de son père. Quelque bon qu'il fût de sa nature, quelque tendre qu'il fût pour sa fille, il était pourtant impitoyable quand un des siens venait à faillir aux devoirs de la religion et de l'honneur.

En ce moments, il ne disait pas une parole, il était là, péniblement affaissé sur son siège, la tête penchée sur la poitrine, les yeux, vagues et sans fixation, machinalement dirigés sur le parquet. Ses bras amaigris pen-

deux côtés du fauteuil.

Vaincue par l'effroi, Ludwina tourna la tête vers son père et le vit dans cet état de souffrance et d'abattement. Décrire l'amère tristesse qui s'empara à cette vue de l'aimante enfant, serait impossible. Un torrent de larmes s'échappa de ses yeux et la voix s'éteignit sur ses lèvres... Elle ne put parler, tant les sanglots l'opprimaient. Ses dents claquaient comme si elle eût été glacée de froid. Elle tendit ses deux mains suppliantes vers son père, rampa sur les genoux en gémissant jusqu'aux pieds du vieillard, courba avec humilité le front jusque sur le sol et resta immobile dans cette attitude. Ses larmes coulaient toujours abondamment. Le père fixait sur sa fille un oeil égaré et paraissait ne pas remarquer sa désolation; son regard ne changeait pas d'expression, ni son corps d'attitude. Après avoir longtemps pleuré en silence, Ludwina leva la tête, embrassa les genoux de son père, et dit d'une voix étouffée :

—Grâce! grâce!

Elle n'obtint pas de réponse.

Alors la malheureuse enfant devint insensée. Elle pressa vivement dans les siéances les mains débiles de son père, elle les couvrit de baisers et les baigna de larmes.

—Mon père! s'écria-t-elle, me faut-il donc mourir? Ne voulez-vous plus regarder votre enfant ni lui parler? Suis-je donc devenue si indigne et si méprisable... O mon Dieu, le péché que j'ai commis serait-il si grand!...

Et la père ne parla pas encore.

La jeune fille se leva, nona ses bras au cou du vieillard, laissa tomber son front brûlant sur sa poitrine, et s'écria avec égarement :

—Grâce! oh grâce! car je me meurs...

Alors seulement le père fit un mouvement; le rêve qui pesait sur lui s'était dissipé. Il embrassa avec compassion sa fille mourante. Dès qu'elle eut senti sur sa joue le baiser de son père, sa tristesse fit place à des transports de joie. Mais ce brusque revirement d'émotions étouffa en elle les dernières forces vitales; le père n'embrassait plus qu'un corps glacé, et ses lèvres baisaient une joue d'une pâleur mortelle.

Tandis que le vieillard appelait au secours et pressait sa fille sur son sein avec une anxieuse sollicitude, ses larmes coulaient plus amères et plus douloureuses. Les sorciers accoururent en foule, et tout en pleurs, prodiguèrent à leur jeune maîtresse des soins qui ra menèrent la vie dans son sein. Dès que le père saisit en elle un léger souffle et prévint qu'elle allait revenir à elle, il la laissa à la suivante, car il ne voulait pas que la pitié qu'il ressentait pût atténuer en rien la faute de sa fille ni la force de ses remontrances. Heureusement le curé de Bergerhout arriva en ce moment dans la demeure de messire Van den Cruyce. Sur sa demande, il fut reçu par le vieillard.

Ils s'assirent dans le salon principal sur de riches fauteuils. —Messire, dit le prêtre, je me suis rendu chez vous afin de vous parler d'une chose terrible. Messire Van den Cruyce tressaillit à ces mots; il eut que ce bon prêtre avait à lui apprendre des choses plus effrayantes encore que celles qu'il connaissait. —Parlez, répondit-il, parlez! aussi bien mon cœur paternel est-il déjà brisé; je ne puis plus souffrir.

—Eh bien messire, vous savez peut-être, —car je vous en ai fait informer, —vous savez que votre fille aime un homme qui a vendu son âme au diable?

pas succombé à la douleur que m'a causée cette affreuse nouvelle! Je ne comprends pas comment l'excès de mon désespoir a pu me rendre à ce point insensible que pas une larme ne vient humecter mes paupières desséchées. Croyez-moi, homme de Dieu, la tombe s'ouvre béante devant moi! —ce coup est trop fort pour que je puisse le supporter.

—Assurément, messire, —ce vous doit être une amère douleur, mais réfléchissez bien, et n'oubliez pas que Dieu l'a voulu ainsi.

—Elle, ma fille unique, ma fille bien aimée, elle est souillée, perdue, indigne de mon amour! peut-être la malédiction de Dieu s'est elle déjà appesantie sur elle! Oh quelle affreuse pensée... et quelque coupable qu'elle soit, c'est pourtant mon enfant, c'est le sang de mes veines et l'amour de mon âme... et la voir, elle, damnée et esclave du démon! Prêtre, ministre du Seigneur, si vous pouvez donner des consolations aux hommes, soulagez-moi, car la vie m'abandonne, ma tête s'alourdit!

La douleur de messire Van den Cruyce s'aviva encore par le souvenir des canes qui l'avaient produite. Le prêtre se sentit pris de compassion en voyant que le pauvre père était si profondément touché au cœur. Il se rapprocha de lui et dit d'une voix grave :

—Votre fille n'a pas aussi mal agi et n'est pas aussi coupable que vous le pensez! au contraire son action doit être agréable à Dieu!

—Comment! que dites-vous? s'écria Van den Cruyce avec étonnement; pourrais-je sans péché pardonner à mon enfant et l'aimer encore comme auparavant? Oh parlez, votre voix est si consolante!

Il prit la main du prêtre, la porta avec reconnaissance sur son cœur et ajouta :

—Vous ne savez pas, ministre de Dieu, quel bonheur me donnent le peu de mots que vous venez de prononcer. Oh! pardonnez à ma Ludwina! purifiez-la! et la vie me sera plus douce et plus chère qu'auparavant!

Le prêtre tira de son sein un parchemin, le tendit au père stupéfait, et dit :

—Celui qui aime votre fille est de haute noblesse; voilà l'arbre généalogique de sa famille.

Après que Van den Cruyce eut examiné le parchemin avec attention et se fut assuré qu'il n'était ni contrefaît ni falsifié, il reconnut avec joie que le choix de sa fille était un digne choix, puisqu'elle ignorait le pacte conclu par son amant au sujet de son âme.

Le prêtre poursuivit :

—Je viens directement de la demeure de Godefroi. Ce que j'ai vu en y entrant était affreux. Le jeune homme gisait à terre devant un crucifix. Sa voix montait vers le Seigneur comme une longue et douloureuse prière, et le sang découlait abondamment de son corps. Le furet sanglant que tenait encore sa main lassée et la hair qui se trouvait à côté de lui me prouvaient combien le pêcheur s'était châtié et torturé... Et moi, je me suis réjoui à ce spectacle, car je me disais : —Cette âme revient à Dieu.

Van den Cruyce écoutait attentivement les paroles du prêtre, et il était facile de lire sur ses traits qu'une douce satisfaction prenait dans son cœur la place de la douleur.

(A Suivre.)

Conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine aux femmes qui souffrent du mal de rognons, de tranchement d'urine et de troubles de la vessie.

Les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine conseillent aux femmes qui souffrent du mal de rognons et qui ont du trouble avec leur vessie, de prendre trois ou quatre fois par jour, la moitié d'un verre de tisane de graine de lin, dans lequel elles ajouteront une demi cuillerée à thé de crème de tarte. Elles pourront, à leur goût ajouter à cette tisane de graine de lin, un peu d'essence de citron ou de vanille ou toute autre essence qu'elles désireront, afin de pouvoir la prendre plus aisément. Elles prendront aussi deux Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, immédiatement après chaque repas, car les troubles de la vessie sont toujours causés chez les femmes par le BEAU MAL et les DERANGEMENTS, les Pilules Rouges en guérissant ces troubles, soulageront bien vite ces douleurs et ces désagréments de la vessie.

Il faut aux femmes qui commencent ce traitement, la patience nécessaire pour le continuer pendant quelque temps, car les troubles de la vessie sont toujours longs et difficiles à guérir, surtout lorsqu'ils durent depuis longtemps; une maladie qui dure depuis des mois et des années, ne peut pas être guérie par un traitement de quelques jours ou de quelques semaines.

Les femmes qui souffrent de leur vessie devront aussi éviter de travailler fort, de prendre des fraîcheurs, et quand bien même leur maladie durerait depuis longtemps, ne pas se décourager, mais au contraire mettre leur confiance entière dans les Pilules Rouges et aussi dans les conseils que peuvent leur donner les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Voici ce que nous écrit MADAME LEDUC, qui était malade depuis bien longtemps, souffrait de la vessie et a enfin obtenu du soulagement par les PILULES ROUGES et les bons soins des Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.



"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges, je souffrais des douleurs atroces dans les rognons, du tranchement d'urine et de douleurs dans la vessie, qui étaient causés chez moi par un dérangement et par le beau mal. J'étais souvent obligée de me lever la nuit, j'étais aussi très incommodée durant la journée. Cette maladie ne me laissait aucun repos et quelquefois j'avais des douleurs tellement fortes que j'étais obligée de prendre le lit durant la journée. Après avoir essayé un grand nombre de remèdes sans résultat, je me suis décidée de faire usage des Pilules Rouges, sur l'avis de Madame Rochon qui demeure aux Cascades, qui en prenant elle-même pour une maladie semblable à la mienne et à qui elles apportaient beaucoup de soulagement. J'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qui me donnèrent une foule de bonnes recettes et d'avis qui me furent d'une grande utilité. Au bout de quelques semaines, je commençai à sentir du soulagement, et dans l'espace de trois mois, j'étais parfaitement guérie de mes maux. Aujourd'hui, je suis forte et je ne sens plus de douleurs. Mon tranchement d'urine et mes douleurs dans les rognons sont complètement disparus. Ma digestion se fait aussi bien mieux. Enfin, je suis guérie et reconnaissante aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. J'ai aussi pris les Tablettes Purgatives pour la constipation et elles ont régulé mes intestins et beaucoup aidé à ma digestion. Un grand nombre de Dames à qui j'ai conseillé de prendre les Pilules Rouges, les ont prises et s'en sont aussi bien trouvées."

DAME DONAT LEDUC, "Cascades Point, P. Q."

Voici aussi ce que dit MADAME BERNARD :

"Il me fait plaisir de vous dire que vos Pilules Rouges m'ont guérie d'un mal de côté dont je souffrais depuis un grand nombre d'années. J'étais maigre et bien pâle. J'avais des douleurs partout et je souffrais surtout du côté de la vessie. J'étais obligée de passer de l'eau souvent et j'avais beaucoup de douleurs lorsque j'urinais. J'encourage beaucoup les femmes qui souffrent de leurs rognons, de faire comme moi et de se servir de"

"ce remède miraculeux, étant bien certaine qu'elles en obtiendront le soulagement que j'ai obtenu. Les Pilules Rouges m'ont donné l'appétit et ont aidé à ma digestion. Elles m'ont donné des forces, et de pâle et maigre que j'étais, je suis devenue grosse et grasse; et de souffrante, en parfaite santé. DAME JOSEPH BERNARD, "No. 139 rue Grafton, Worcester, Mass."

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Codrere de nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de : PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se procurer rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.



Le papier est blanc imprimé en creux rouge.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent par la boîte de 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et au Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

ABONNEZ-VOUS A L'IMPARTIAL.

PATENTS PROMPTLY GRANTED

GIFT BOOK OFFERED. Write to-day for our beautiful illustrated Book on Patents and the interesting story of a poor inventor who made \$100,000.00. Send us a rough sketch or model of your invention and we will promptly tell you whether it is new and probably patentable. No business, honest service. Specially: Tough cases reported in other lands and foreign applications. Satisfactory. Honorable T. Borchsenius, prop. of "La Presse," Honorable D. A. Bana, the leading news paper, Berlin, Honorable Garçonnet & others in any locality. All Patents secured through our agency are brought before the public by special notice in over 250 newspapers. MARKS OF INVENTION. Patents secured. Temple Building, 100 St. James St., Montreal. The only firm of Inventors registered in the Dominion to conduct our patent business.



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE PURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance cessent d'être incurables. Les bourdonnements d'oreilles cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examinez et conseillez. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relatif très bas.

30 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain from our office whether his invention is probably patentable. Our agency for securing patents in America. We have a Washington office. Special notice in the "L'Impartial" to receive SCIENTIFIC AMERICAN, benefit of the "L'Impartial" circulation of \$1.00 per month. Send your sketch and description to: PATENT OFFICE, 550 La Salle Ave., Montreal.

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price \$1.00